

Leçon du Congrès mondial : la perception populaire du loisir reste folklorique

Par André Thibault, directeur de l'Observatoire québécois du loisir et responsable du programme du Congrès mondial du loisir (octobre 2008)

Le Congrès mondial du loisir, en octobre 2008, a permis au loisir d'occuper la place publique tant auprès des médias qu'auprès de la population, par médias interposés. L'examen des questions et des commentaires des journalistes et des animateurs de médias électroniques révèle que la perception du loisir reste, somme toute, assez classique et que la portée du discours des spécialistes et des professionnels n'a pas atteint la population.

Ce constat nous interpelle et ne peut être ignoré. Fort de son mandat d'éclairer les décideurs en loisir, l'Observatoire entend, dans le présent bulletin, rapporter les principales questions soulevées et esquisser les réponses apportées au Congrès.

LA CIVILISATION DU LOISIR EST-ELLE UN ÉCHEC?

La question la plus fréquente des médias porte sur l'échec ou non de la civilisation du loisir, de la réduction du temps de travail et de l'accessibilité au loisir. On a l'impression de travailler davantage, de ne pas avoir de temps libre. Bref, la civilisation du loisir, ce n'était qu'un rêve.

Où en est donc la civilisation du loisir?

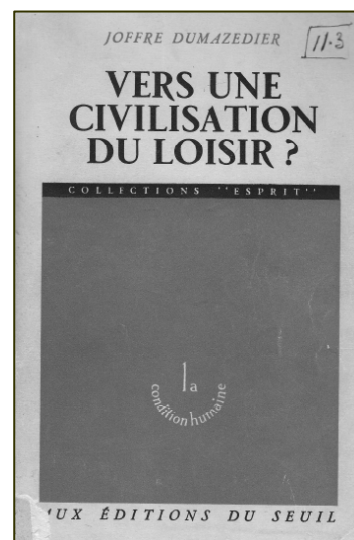
Pour répondre à la question, il faut d'abord clarifier ce que signifiait la civilisation du loisir à laquelle nous avons rêvé, il y a une quarantaine d'années. Un retour au livre célèbre de Joffre Dumazedier, dont le titre comporte un point d'interrogation sur la civilisation du loisir¹, montre que la progression du loisir dans la société se mesure selon trois dimensions : le temps libre gagné sur le temps du travail, la désirabilité, puis le besoin du loisir. Après avoir constaté l'existence du temps libéré des obligations, Dumazedier constate, en 1962, que

Ce temps est occupé par des activités réelles ou possibles de plus en plus attrayantes.

En moins de cinquante ans, le loisir s'est affirmé, non seulement comme une possibilité attrayante, mais comme une valeur.

Même quand la pratique du loisir est limitée « faute » de temps, d'argent, de moyens, le besoin en est toujours plus pressant.²

Sans doute que devant la réduction du temps de travail, on a cru que l'on travaillerait de moins en moins et que le temps de loisir dominerait au point de devenir LA caractéristique de la civilisation à venir. Selon cette vision, on croyait que l'économie continuerait de croître et que l'automation fulgurante remplacerait en quelque sorte la force humaine de travail. L'adéquation était facile : plus de machines, moins de force humaine de production et plus de loisir. Là où il fallait quarante opérateurs pour une seule machine de fabrication de papier, il en faut maintenant tout au plus six. Dès lors, l'homme aurait plus de temps libre et le travail harassant



¹ Dumazedier a déjà confié à l'auteur de ces lignes que le titre était de son éditeur.

² Dumazedier, Joffre (1962), Vers une civilisation du loisir? Seuil, pp.17 à 22

disparaîtrait : voilà les ingrédients d'une civilisation marquée par les valeurs du loisir et où la primauté est accordée à la liberté de choix, à la satisfaction de ses besoins personnels et au plaisir.

Or, aujourd'hui le nombre d'heures de travail hebdomadaire marque un arrêt dans sa décroissance, il augmente même chez ceux qui sont actifs sur le marché du travail.

...en 2005, au Québec, le volume total de temps consacré au loisir dépassait de 12 heures par semaine celui que nous consacrons au travail : la moyenne hebdomadaire du temps de travail (déplacements compris) était de 25,6 heures, celle du loisir, de 37,7 heures ». Ensuite, si on reporte le volume total du temps de travail sur la seule population active, la situation s'inverse, puisque de nombreuses personnes ne travaillent pas (retraités, chômeurs, etc.). Cette fois, les rapports sont inversés : les actifs consacrent au loisir l'équivalent des deux tiers du temps qu'ils consacrent au travail.³

Pourtant, au premier matin du Congrès, le sociologue français Jean Viard démontrait que :

L'ensemble de ces pratiques (de loisir) et leurs développements sont liés à la réduction des autres activités, travail et sommeil notamment, mais aussi à l'allongement de la durée moyenne de vie de vingt-cinq années au XX^e siècle. La durée moyenne de vie en Europe, en ce début du XXI^e siècle, est de 700 000 heures contre 500 000 au début du XX^e siècle. Sur ces 700 000 heures, on en passe 200 000 à dormir, 60 000 à 70 000 à travailler, 30 000 pour ses études. Il reste donc 400 000 heures de temps hors sommeil, travail et études que je qualifierai de temps libre.

En 1900, le sommeil et le travail occupaient, dans les milieux populaires, environ 400 000 heures dans une vie de 500 000 heures. Il restait 100 000 heures pour apprendre, aimer, militer et se divertir. Nos enfants vivront encore 100 000 heures de plus. Autrement dit, les loisirs et les voyages sont venus occuper et organiser en Europe – surtout dans la seconde moitié du XX^e siècle – le temps gagné sur la mort et le travail.

Si, pour la population active, le temps libre est légèrement en régression, il n'en demeure pas moins que les valeurs associées au loisir, souvent

exprimées par la quête de qualité de vie, sont parties intégrantes de la civilisation actuelle au point que la conception même du travail a évolué et que la qualité de vie au travail est maintenant une valeur incontournable inscrite dans l'esprit des droits de l'homme. Que de chemin en une centaine d'années!

Travail et loisir ne sont plus nécessairement en opposition, ils sont complémentaires. On peut aimer son travail et avoir besoin de loisir : c'est plus une question d'équilibre, de ressourcement, de retour à soi, à sa famille, à sa vie personnelle. D'où l'importance croissante du coconing. La fin de semaine, on mange, on joue, on bricole pour le plaisir. L'atmosphère est davantage festive. Toutefois, les obligations de santé, de consommation et de transport, notamment, amènent de nouvelles obligations qui empiètent sur le temps de loisir. Dans notre civilisation, le temps hors travail est aussi celui de la consommation. Au même moment où Dumazedier publiait son livre, Staffan B. Linder présentait un essai économique sur la rareté du temps qui été publié en 1970 sous le titre « The Harried Leisure Class » (La classe de loisir harcelée) et dans lequel il rend compte des exigences de la civilisation de consommation sur le budget temps.

Aujourd'hui, le loisir est devenu une dimension essentielle de la civilisation. Les valeurs qui lui ont donné naissance et le caractérisent sont au cœur de la vie personnelle, sociale et économique. Toutefois, le loisir n'est plus en opposition au travail au point où on ne peut plus, aujourd'hui, mesurer sa progression par la diminution du travail. Même, comme le disait Dumazedier, dans la période de vie où le temps libre est plus rare, le loisir demeure une valeur fortement souhaitée. Dans ce sens, le loisir caractérise notre civilisation.

POURQUOI PARLER DE LOISIR EN PÉRIODE DE CRISE ÉCONOMIQUE?

Le Congrès mondial du loisir intervenant en pleine crise de l'économie et des finances, il apparaît à plusieurs que parler de loisir est, au mieux, un luxe et, au pire, une utopie. Il faut travailler, produire et gagner de l'argent avant de la dépenser. Cette position rappelle celle des maîtres d'école qui menaçaient leurs élèves de couper la récréation s'ils se comportaient mal; comme si le loisir devait se mériter.

Au Congrès, cette attitude moraliste a aussi été dénoncée par Jossouf Fall, directeur général de la Conférence des ministres de la jeunesse et des

³ Pronovost, Gilles, 2007, Fin de siècle, déclin du loisir? Observatoire québécois du loisir, vol 4 #7.p.1

sports des États et Gouvernements ayant le français en partage (CONFEJES) qui reconnaissait que renoncer au loisir, même en situation de faible économie, affectait les pays africains en développement. Le loisir contribue, au contraire au développement des communautés urbaines nouvelles en constituant le tissu social, le sentiment d'appartenance et la qualité de vie nécessaires au développement industriel.

Au plan des personnes, s'il est vrai que, dans l'échelle des besoins des individus, la sécurité, la santé physique et l'alimentation sont prioritaires, il n'en demeure pas moins que la santé sociale est considérée comme un besoin incontournable. Si l'estime de soi et des autres ainsi que les besoins de se réaliser viennent plus loin, ils ne sont pas moins des besoins essentiels pour que le capital humain d'une société puisse donner le meilleur de lui-même. L'économie actuelle a besoin de cerveaux, non seulement de bras, comme au début de l'ère industrielle. Considérant l'héritage du rêve de la civilisation du loisir, il est clair, en 2008, que si les besoins d'estime et de réalisation n'étaient pas comblés, cela causerait un déséquilibre de vie, source de plusieurs dysfonctionnements psychologiques et sociaux. Les études sur les bénéfices du loisir ont été claires sur ce point.

Par ailleurs, au plan social et économique, dans la mesure où la civilisation du loisir a une forte dimension économique, délaissier les industries du loisir (tourisme, divertissement, culture et bricolage), c'est amplifier la crise économique.

Enfin, au plan des communautés, comme l'énonce la Déclaration de Québec, à l'article 1 : **Le loisir contribue à la qualité de vie et à la santé des personnes et de leur communauté, tout autant qu'à leur développement social, économique et culturel.**

Échelle des besoins de Maslow	
<u>Ordre inférieur</u>	
Besoins physiologiques	: manger, dormir
Besoin de sécurité	
Besoins sociaux	: être aimé, interagir
<u>Ordre supérieur</u>	
Besoin d'estime	: de soi et des autres
Besoin de réalisation	: développement personnel et réalisation de soi

Bref, penser qu'il faut délaissier le loisir quand l'économie va mal, c'est faire preuve d'ignorance. C'est oublier que le loisir n'est plus une récompense, mais une condition de l'existence.

AH, C'EST DU LOISIR?

À l'analyse des questions des médias, il devient clair que la compréhension des pratiques de loisir ressemble encore à ce qu'elle était il y a trente ans. Quand on affirme que la télévision constitue encore le principal loisir des personnes, on s'étonne qu'il s'agisse de loisir. Quand la sortie au restaurant ou la préparation d'un repas pour le plaisir de réussir une recette spéciale peut être défini comme un loisir, on s'étonne. Derrière cet étonnement ou ces questionnements, on a parfois le sentiment que LES loisirs sont inscrits sur une liste ou un catalogue et qu'il y a une autorité morale qui définit le vrai et le faux loisir.

Comment expliquer cela? Il est bien évident que nous, du monde du loisir, avons une responsabilité dans cette perception. D'une part, les programmations municipales donnent un message assez limité de l'étendue des pratiques de loisir. Au Congrès, les fédérations de jeux présentes à la foire ont été étonnées que tant de personnes les découvrent et découvrent toute l'étendue des pratiques de loisir. Par ailleurs, il est sans doute utile de questionner l'effet de l'imprécision et de la fragmentation du vocabulaire que nous utilisons pour parler du loisir : culture, sport, plein air, récréation, tourisme sont venus tour à tour détacher du mot loisir de larges pans de son champ d'action. Aujourd'hui, le mot loisir réfère plus à un champ résiduel qu'à un champ fédérateur, comme ce fut le cas au temps de la Confédération des loisirs du Québec. Il est à se demander ce que signifie « loisir » dans la structure québécoise.

Sans doute qu'au plan de la population, ces « acrobaties de vocabulaire » n'ont pas plus d'écho qu'il n'en faut. Toutefois, il ne faut pas négliger le message qu'elles véhiculent.

La seconde explication de cette vision populaire d'un spectre limité de pratiques dites de loisir vient du fait qu'on appelle loisir non seulement les activités sur la trame du temps libre, mais surtout les activités stimulantes, plus agréables, plus mémorables et probablement plus librement choisies : ce qui n'est pas toujours le cas de la télévision qui sert souvent à tuer le temps plus que de le vivre. Le loisir n'est plus seulement une activité, il est une expérience dont on attend plus que d'être un passe-temps.

CONCLUSION : ON NE VOUS ENTEND PAS

Très souvent, l'accueil des médias relevait de l'étonnement de voir un événement de l'ampleur du Congrès alors qu'en d'autres temps, on n'entend rarement parler de loisir. En conclusion, le monde du loisir a un défi majeur de communication de sa propre nature, de sa place dans la société et de ses enjeux.

Lors des préparatifs du Congrès, la recherche des journalistes responsables de la couverture du loisir s'est avérée une opération complexe dans l'ensemble du réseau des médias du Québec. Rarement, quelqu'un s'identifiait au loisir comme l'a fait, en son temps, Dollard Morin. Généralement, on s'intéresse par la bande au loisir comme journaliste sportif, touristique ou événementiel. Bref, la fonction de communication en loisir mérite à plus d'un égard de prendre une place nettement plus grande et de moderniser ses méthodes.